Fascicules N° 120 - 121 - 122
1er Semestre 2004

ISSN 0220-3543

# G.R.E.C.

*Clermont-l'Hérault - Chapelle N-D de Gorjan*
*(début XXème siècle)*

**Bulletin du Groupe de Recherches et d'Etudes du Clermontais**

(Revue culturelle de la Moyenne Vallée de l'Hérault)

# VAL'OMBREUSE

## ROSE RONZIER-JOLY (1856 - 1952)

C'est sur l'évocation d'Alphonse RONZIER-JOLY et de sa nombreuse famille (quatorze enfants, dont sept devenus adultes) que mon cousin, Jacques THIBERT, a suspendu son étude généalogique de la famille RONZIER-JOLY.

Comme j'ai souvenance de quelques anecdotes concernant mes oncles, tantes, cousins, cousines, je voudrais les faire partager à mes futurs descendants.

J'espère, à travers mes termes, redonner de la vie à tous ceux qui nous sont chers disparus.

J'entreprends cette tâche par l'autobiographie de Rose RONZIER-JOLY (1856 - 1952), fille aînée d'Alphonse et d'Elisabeth MARTIN.

Ses vrais prénoms sont Rose, Marie, Elvire, Emilie.

Pour notre famille, elle était tante Rose.

Son époux se nommait Augustin CATTA.

Je ne l'ai connu que par un immense portrait couvrant l'un des murs de la salle à manger de la villa Emilie. C'était un officier Corse, digne, à l'allure fière.

Personnellement, je n'ai une vraie mémoire de tante Rose qu'à partir de 1931. Elle avait 75 ans, moi 10.

Elle demeurait seule dans une maison isolée, sombre; ses étroites fenêtres en arc brisé ne laissaient filtrer que quelques rais de soleil. cette construction m'a toujours paru étrange et mystérieuse, dans ce paysage typiquement languedocien.

Située entre la Dourbie dont on entendait le clapotis jusque sur la terrasse, et la colline sur laquelle se cachait l'Asile où notre aïeul Aimery, le philosophe, raisonnait en paix sur la nature.

Ce qui me surprenait le plus et me plaisait à la fois, chez une personne que je considérais, à ce moment-là, très âgée, était son amour illimité pour Tino ROSSI. Elle possédait tous ses disques et la vallée, en écho, faisait fredonner à ses habitants "le plus beau tango du monde."

Sa nourriture aussi m'étonnait. Comment, me disais-je, peut-on vivre jusqu'à 96 ans en mâchouillant, sans dents, un morceau d'oignon et en faisant "Sossole" avec des lichettes de pain trempées dans un demi-verre de vin rouge sucré?

J'était très inquiète lorsque nous allions lui rendre visite, le soir, au crépuscule, sans nous annoncer.

Elle tirait de la fenêtre de sa chambre des coups de feu "pour éloigner les rôdeurs" disait-elle, avec le revolver d'ordonnance hérité de son mari.

C'était très dangereux car la pauvre n'y voyait guère au delà de sa main!

Notre petite tante est décédée à **Val-Ombreuse**, chez son fils qui n'a plus voulu la laisser seule à la villa Emilie.

Elle a été ensevelie dans notre tombeau de famille sur le Roc.

Tante Rose eut deux enfants.

L'aînée, une fille : Elisabeth dite "Baby", une belle fille brune, avec les yeux noirs de son père, dodue, suivant la mode de l'époque, coquette, pleine de charme.

Elle se maria deux fois.

Son premier époux fut un policier de **Montpellier**, sportif de surcroît.

Il avait une grosse moto avec un side-car réservé à Baby, avec châle et fourrures.

Maman riait toujours en nous racontant l'aventure étrange qui avait traumatisé notre cousine.

Accidentellement, la nacelle dans laquelle était emmitouflée Baby, se détacha. Son chauffeur de mari, avec casque et lunettes, les yeux fixées sur la route, ne sentit rien, ne vit rien. C'est à l'entrée de **Clermont** qu'il s'aperçut de sa solitude... Il fit vite demi-tour et retrouva son épouse, bien rangée au bord de la route entre **Gignac** et **Saint-André Sangonis,** toujours dans le side-car penché.



©Groupe de Recherches et d'Etudes du Clermontais (G.R.E.C.) : https://etudesheraultaises.fr (Tous droits réservés)

Nous n'avons jamais su si leur divorce était, en partie, dû à cette péripétie...

Baby se remaria rapidement. Ce ne fut plus avec un sportif! Elle épousa son cousin germain, Jean CATTA, un homme grêle, sérieux, calme, dévoué, tendre, convenant parfaitement à son épouse résolue, énergique, paresseuse et un tantinet égoïste.

Jean travaillait comme contre-maître dans une coopérative à **Vauvert**.

C'est dans cette petite ville qu'ils vécurent heureux de longues années, entourés de chiens et de chats leur permettant d'oublier leur manque de progéniture.

Ils venaient parfois à **Val-Ombreuse**, avec leurs animaux, passer une journée. Ils arrivaient dans une magnifique voiture américaine noire au long museau de lévrier. La journée paraissait longue à toute la famille. Baby nous aimait bien, mais avait horreur de la campagne. Jean s'inquiétait pour le retour. Maman pour son canapé envahi de chiens puants et leurs puces. Nous poussions tous des cris de joie en leur souhaitant un bon voyage.

En vieillissant, ils vinrent de moins en moins souvent et finirent leurs jours "au diable" **Vauvert**;

Ils furent ensevelis dans le cimetière de cette ville.

Le second enfant fut un fils , Jean, Augustin, Antoine CATTA (1895 - 1978) né à **Chambéry** le 23 octobre.

Usuellement, on le nomma Augustin, comme son père. Il lui ressemblait, mais avec les yeux bleus et le sourire des RONZIER. Il avait fait ses études au lycée de **Clermont** et sa licence d'Histoire et Géographie à la Faculté de **Montpellier**.

A l'inverse de sa sœur, il aimait beaucoup la vallée et y revenait pendant toutes les vacances scolaires.

Il eut trois épouses.

La première fut son grand amour,Marie-Rose Alvire Emilie ARMAND. Il l'avait connue à **Sisteron** dans les Alpes de **Haute-Provence** où il eut son premier poste de professeur. Très vite, Marie-Rose fut enceinte et donna le jour à un petit garçon magnifique, Gérard. Il ressemblait beaucoup à sa maman, belle, gaie, heureuse de vivre, chantant souvent pendant que Gérard sifflait les mélodies.

C'était une famille pleine de bonheur.

Mais le malheur n'aime pas les cœurs comblés.

Marie-Rose, imprévisible, dut un jour aller voir sa belle-sœur Baby à **Vauvert**. Elle n'y arriva jamais. Dépressive, sans qu'aucun d'entre nous ne s'en rende compte, elle alla se noyer dans le Virdoule le 19 juin 1933.

Elle fut ensevelie au cimetière de la famille au **Roc**.

Nous fûmes tous horrifiés.

Cousin Augustin, inconsolable, ne cessait de pleurer et de boire.

La mort n'était pas encore satisfaite !

Gérard, "Gégé" comme nous l'appelions tous, alla en août, se baigner, à "Garrigues" dans l'Hérault comme nous le faisions l'été. Le lendemain il eut une forte fièvre et l'oncle Léon, médecin et maire de **Clermont**, diagnostiqua un érêsipèle géant. Le beau garçon sportif n'y résista pas. Il avait quatorze ans !

Il alla retrouver sa mère sur la colline de **Val-Ombreuse**.

Augustin ne résista plus à cette nouvelle douleur.

Nous crûmes tous qu'il allait perdre la raison.

Doucement, nous lui suggérâmes un remariage pour échapper à la solitude.

Il épousa donc, en seconde noce, une dame institutrice à **Ceyras,** Madame RAOUX.

L'union ne dura guère, c'était à prévoir.

Sa troisième épouse fut Claire LANTIER (1896 - 1965). Professeur d'Espagnol. Tandis qu'Augustin était nommé à **Arles**, elle enseigna à **Marseille**.

Ils furent ensuite nommés tous les deux à **Perpignan**.

Ce couple insolite et original s'entendait relativement bien. Tous deux aimaient les longues discussions qui se terminaient parfois en disputes. Mais Claire, bonne fille, pardonnait tout à Augustin, qu'elle aimait beaucoup. C'était une tendresse mutuelle qui allait quelquefois jusqu'à l'admiration.

A la retraite, ils désirèrent tous deux adopter un enfant.

Ce qu'ils firent.

Ils eurent à **Montpellier** un accident, de voiture et furent hospitalisés. La pauvre Claire y décéda le 28 août 1965, Augustin trouva pendant quelque temps le repos à **Lieuran-Cabrières** chez un de ses fermiers.

Ensuite il revint vivre dans la villa Emilie où son fils adoptif Guy le rejoignit et veilla sur lui. Il le soigna avec beaucoup de tendresse jusqu'à son décès.

Augustin rejoignit sa troisième épouse dans le



©Groupe de Recherches et d'Etudes du Clermontais (G.R.E.C.) : https://etudesheraultaises.fr (Tous droits réservés)

petit cimetière du **Mas de Roujou** en juin 1978.

Guy CATTA (1935 - 2001).

Adopté à 2 ans par des parents âgés, il devint un sauvageon galopant dans les garrigues. Il a toujours gardé cet amour pour cette campagne odorante de la région.

Les études ne lui convinrent pas. Il fit de l'élevage à **Nébian**.

Adulte, il partit à **Sète** comme pompier-moniteur.

De 1968 à 1975, il fut plongeur sous-marin au port et au barrage en **Algérie**. Ensuite, il devient chef de pont sur une barge au **Golfe Persique**.

Il avait épousé Geneviève GRÈS dont les parents habitaient la vallée, au moulin des Cyprés.

Guy appelait sa femme, mince, blonde et bouclée "la Baronne", surnom qui lui convenait à merveille.

Elle était institutrice et a conservé son travail pendant les absences de Guy.

Ils eurent une petite fille, Martine (née le 8 février 1962), elle aussi blonde que les blés et sosie parfait de sa maman.

Guy, amateur de minéralogie, fit une magnifique collection de pierres que chaque année, à **Clermont**, il présentait à la foire des Associations avec beaucoup de succès.

C'est là que je l'ai embrassé pour la dernière fois.

Une réflexion, une remarque qu'il m'a faite avant mon départ m'a troublée. Je lui disais que c'était bien d'être jeune, que la vieillesse était pénible à vivre et que bientôt, je le quitterais - A cela, ses yeux bien plantés dans les miens, il m'a répondu "tu paries que je partirai avant toi"?

Sa décision était déjà prise, irréductiblement.

Le 8 février 2001, il s'est tué d'un coup de fusil dans le cœur, sur la colline qu'il gravissait le plus souvent.

La généalogie de Rose RONZIER JOLY, l'aînée des sept enfants d'Alphonse et de Elisabeth, finissait en une tragédie.

Colette BEAUCLAIR

Décembre 2003

©Groupe de Recherches et d'Etudes du Clermontais (G.R.E.C.) : https://etudesheraultaises.fr (Tous droits réservés)